

L'ENCLUME DU PLATEAU DIALOGUE ENTRE PIERRE MEUNIER & MARKUS FRIEDEMANN STRIEDER

L'ENCLUME DU PLATEAU

Une complicité entre deux hommes. L'un est metteur en scène, l'autre sculpteur. Le premier interroge le second. C'est l'automne. Leurs traits se ressemblent. Quelque chose de simple, de sobre et d'entier – des blocs, des morceaux extraits du réel, ils parlent le langage des matériaux, ils parlent l'acier, l'enclume et la forge rougie à blanc. On ne s'étonnera pas outre mesure qu'ils connaissent le poids des mots.

Entre les mots, justement, on voit pousser leur fascination pour la matière, son potentiel onirique, sa transformation en œuvre d'art. Un instant, puis la réflexion porte son fruit. Spectateurs l'un de l'autre, Meunier et Strieder font un geste dans lequel il se reconnaissent tous deux : le geste de forger une pièce (d'art, de théâtre). Créer, c'est presser pour densifier la matière. Le plateau de théâtre est une enclume. Cela donne une idée à Meunier qui se retire.

Avant de quitter la scène, Strieder sort des photographies de ses poches et de ses sculptures. Mouvement de surprise. On dirait qu'elles brûlent et, en refroidissant, qu'elles nouent en leur noyau la courbure de l'espace-temps. Des densités matérialisées qui mettent sous tension tout ce qui entre dans leur champ de vision. Chaque bloc est ancrage. Fait ancrage comme si l'espace se massait autour de lui pour s'y charger, puis trouver à se déplier nouvellement.

Bruit fracassant. Une enclume chute et s'écrase sur le plateau. Le silence résonne.

PIERRE

Tu es sculpteur.

Tu consacres tout ton temps et ton énergie à donner une forme à des masses de fer et d'acier, pour les faire passer de l'état brut à l'état d'œuvre d'art. Tu mets en jeu des puissances énormes par percussion ou compression (marteau-pilon ou presse hydraulique), jusqu'à obtenir un bloc travaillé que tu signes de ton nom.

Tu procèdes à une forme d'altération, de transformation de la matière. Dans cette pratique, il me semble injuste de séparer le fond de la forme car tu ne travailles qu'avec des masses de fer plein, chaque coup affecte autant la surface que le cœur de la masse rougeoyante. Tu ne plies ni ne soudes, tu n'enfermes pas le vide autour d'une tôle, tes pièces sont uniques, autant de solitudes chargées d'une histoire qui t'appartient. Il me semble que tu ne cherches pas à fabriquer des images mais à produire des champs actifs de présence entre la matière, l'espace et l'humain. Une confrontation à haute densité, exigeant un temps d'appropriation de la part du spectateur bien différent du temps de l'information.

Tu proposes une mise en relation, une forme d'échange qui demande à la fois patience et ouverture.

Je crois que nous accordons tous les deux dans nos domaines respectifs une grande confiance dans le pouvoir de la matière de susciter une rêverie active par un effet de contamination.

Peux-tu décrire précisément les étapes de ce processus depuis la première imagination, le premier rêve, le premier désir, jusqu'au moment où tu arrêtes le bras du forgeron ou le tien, éprouvant une sensation d'achèvement qu'un seul coup de trop pourrait détruire ?

MARKUS

Que pourrais-je dire à propos de la genèse de mes sculptures, et comment puis-je le dire ? Cela aussi demande d'abord à prendre forme, comme mes sculptures elles-mêmes.

Les sculptures, les sculptures forgées naissent de la pression, du dedans vers le dehors !

« Forgé au cœur des choses »...

oui, il faut aussi compter avec la présence du cœur.

La pression s'exprime, ce n'est rien d'autre que ça.

Forger est l'éprouvé du surgissement d'une forme.

La pression dans la matière résulte du forgeage, la forme extérieure naît de cela et est donc un reflet clair du processus intérieur de création. Cela correspond à mon idée d'une mise en forme générée par une nécessité intérieure.

Forger est la peur face au défi de rendre tangible l'insaisissable. Le « saisir » et le « faire ».

Forger est une manière de se sentir créer une preuve d'existence devant soi et en soi. Forger est un acte d'amour envers la matière, envers cette ombre obscure et sa capacité à prendre une forme.

Rendre tangible l'expérience elle-même, l'expérience accède à la forme au travers d'un processus à la fois douloureux et plein de désir.

L'ombre sans nom est travaillée au-dedans et prend forme, devient enfin tangible. Accède à un nom et à une singularité.

Un homme sans ombre est un homme mort.

Néanmoins il y a quelques règles concernant le processus de forgeage : déterminer le matériau, le poids, chauffer au four, poser sur l'enclume, exercer une forte pression depuis le haut et le bas sur l'acier chauffé. Ce processus très concret du forgeage produit dans le meilleur des cas une symbiose, une sorte d'expérience-flux par le travail.

L'enclume répond ainsi aux questions du marteau.

C'est ainsi que naissent mes sculptures.

Une nécessité intérieure retrouvée.

PIERRE

Tout ce que tu dis sur la nécessité, le désir et l'ombre, m'incite encore plus à faire un parallèle entre nos deux pratiques. L'enclume serait le plateau du théâtre. Une horizontalité vierge, capable de supporter et de renvoyer à la lumière la puissance de création à l'oeuvre qui jour après jour martèle, façonne, cherche à mettre en forme la matière de ce qui deviendra peut-être un spectacle. D'ailleurs, on dit « pièce » de théâtre (*Theaterstück*) comme on dit « pièce » (*Stück*) pour une sculpture. Le théâtre que je fabrique s'apparente plus à une mise en chantier qu'à une mise en scène. Je convoque sur le plateau des acteurs et actrices, des machinistes, des chercheurs sonores et des éclairagistes, pour une confrontation expérimentale avec des matières très diverses, du texte et des dispositifs machiniques à l'état de prototype. Il s'agit de réunir les conditions du partage d'une expérience en improvisant ensemble à partir de ces données.

Contrairement à toi, qui travailles sur une matière de départ dense, pesante, résistante, homogène, la mienne est éparse, incertaine, multiple, fuyante. Mais j'aime me représenter le volume de la scène avec toutes ces présences convoquées comme une sorte de cube volatil posé sur l'enclume du plateau qu'une pression créatrice diluée dans le temps, mais tenace, va finir par mettre en forme de spectacle. Cette ténacité nous est commune je crois, mais nous sommes dans des temporalités très différentes.

Un forgeage dure au plus quelques heures, et dans ce temps-là tu ne peux plus ni hésiter, ni chercher. Vu le coût horaire d'une forge industrielle, tu dois arriver avec la connaissance précise de ce que tu viens faire. Tu as passé des semaines, voire des mois, à rêver, à douter, à dessiner, à calculer, à faire des simulations, à te renseigner techniquement sur la faisabilité de ta pièce. Les forgerons t'attendent, ils te consacrent un temps limité, tu dois face à eux faire preuve d'assurance pour te faire respecter et parvenir, dans le meilleur des cas, à les intéresser à la dimension artistique de cette nouvelle tâche.

La pièce forgée n'est « que » ce que tu peux montrer de ton expérience globale. Elle est l'unique témoin d'un processus riche de bien d'autres dimensions, la part visible d'un moment d'extrême concentration qui a duré des semaines. La pièce n'est qu'une des innombrables réalités de ce pan de ta vie. La plus consistante, la plus durable.

Au théâtre, je crois que le chemin de la création (les difficultés rencontrées, les errances, les doutes, les joies, le plaisir...) affecte à leur insu les corps et les esprits des participants. Le public ressent la cohésion d'une équipe, le degré de son engagement, la sincérité d'un questionnement, cela influe sur sa réception comme une strate invisible mais agissante. Mais ce qui t'a transformé, ce qui a évolué en toi, ce qui échappe encore à toute énonciation, ce secret agissant dans ton ombre, penses-tu que cette pièce de plein fer d'apparence austère puisse aussi en rendre compte ?

MARKUS

Une pièce forgée témoigne de sa propre présence, c'est tout. Une pièce forgée témoigne de son autonomie, c'est tout. La matière parle de sa présence, c'est tout. J'aime trouver cet état pur dans une sculpture forgée. Si une sculpture n'est pas autonome, elle « s'accroche » au lieu. Elle ne « remplit » pas ce lieu. Une sculpture doit remplir l'espace à partir d'elle-même et ainsi créer le lieu, l'espace autour d'elle...

PIERRE

J'aimerais aussi que tu me parles de la « présence » de la matière. Si tu la ressens comme un mystère ?

MARKUS

La présence de la matière est l'état vivant de la matière. C'est vrai, la matière respire comme nous !

PIERRE

Selon toi, de quoi témoigne une pièce que tu as forgée, et qui mène désormais sa vie solitaire en ton absence, dans une galerie, un musée ou un espace public ?

MARKUS

La sculpture essaie de fixer, de parler de choses qui sont possible à faire, qui résistent à l'usure de notre incompréhension, alors que le théâtre pour moi est un lieu qui montre «l'impossibilité» des choses. Je ne comprends pas le théâtre, c'est-à-dire que j'ignore tout de son processus de création. Au théâtre, je ne suis que spectateur et non producteur, tout comme toi devant mes sculptures. Je peux être touché, ému, troublé, mais je reste ignorant du chemin parcouru et c'est tant mieux. Le théâtre exprime mon incompréhension... Cet état d'incompréhension est un état d'écoute, de concentration, un état de non-attachement, de non-action, pour regarder se densifier la matière d'une «*Stück*», d'une «pièce». Peut-être pourrait-on dire que tout ce qui se passe avant qu'une sculpture ne soit finie, c'est du théâtre? Qu'au théâtre on produit de la matière mais on ne la «*finit*» pas, on ne lui donne pas une forme définitive? C'est peut-être un état «d'avant la sculpture», un état si précieux dans lequel je me trouve pendant la préparation, avant le forgeage, un état de pensée, mais déjà très dense. On pourrait déjà parler d'une densification de la matière. La matière de la pensée. Pour moi le théâtre produit cette densification, c'est presque une évidence. C'est pour ça que je pense que le plateau du théâtre pourrait montrer l'impossibilité des choses.

46

PIERRE

L'impossibilité des choses à se figer, à se refroidir, à se statufier, oui. Cette impossibilité nous met au défi de rester en mouvement. De chaque soir retrouver la source du mouvement en tentant non pas de s'affranchir de cette impossibilité mais de la remettre au centre du travail, comme un noyau irréductible, un coeur battant sous la surface, dans une profondeur jamais atteinte mais que le théâtre peut et doit évoquer. Ce serait peut-être là son unique fonction : nous rappeler à l'insoluble, à l'innommé, à cette part d'ombre sans laquelle nous serions morts. Morts par transparence. Vitriifiés en grimaces.

À propos de tentative, vois-tu quelque chose de possible qui nous réunirait tous les deux sur un plateau?

MARKUS

Ce que je vois : la couleur de l'acier, du jaune très clair, jaune, orange, rouge, rouge foncé, etc. Du rythme, son, mouvement, un espace qui respire l'acier, des cris pour communiquer, des gestes très précis, la température du chaud au froid, la fatigue heureuse, la grande douceur cachée derrière cette façade dure comme du fer. J'aimerais mettre en scène l'état des choses avant la chose... qu'on se baigne dedans jusqu'à ce que «la pièce», «*das Stück*», tombe. L'enclume serait le plateau du théâtre, avec une sculpture/masse forgée d'une tonne, suspendue, qui pourrait tomber pendant ou à la fin du spectacle sur cette horizontalité vierge dont tu parles. Ou un aimant électrique puissant qui ferait bouger sur le plateau des objets en acier forgé... Imaginer une masse lourde forgée, accrochée à un aimant... qui tombe et casse le plancher du plateau... Voilà l'extase.

PIERRE

Un théâtre dense, dérangeant et puissant comme tes sculptures.

47

MARKUS

Le théâtre peut créer un silence après le spectacle, un silence nécessaire pour écouter, quand tout est tombé. Il y a le poids de choses qui tombent puis le silence prend place et laisse entendre un son délicieux, un son qui nous remplit enfin. Le silence remplit l'espace comme une sculpture. Là, nous sommes devenus sculpture, ce moment est devenu sculpture. Peut-être le point de rencontre entre le théâtre et la sculpture est la création de ce silence nécessaire, la création d'une «forme» pour nous guider vers une «non-forme». Il s'agit de «faire le vide» avec tous nos moyens.

Pierre, c'est dans cet esprit que je te salue!

MARKUS FRIEDEMANN STRIEDER

PORTFOLIO











